

# Katastrophe von Ouchy

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **1 (1892)**

Heft 19

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-521975>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la place en question, mais non pas pour longtemps; car la nouvelle «force» souffrait d'une «faiblesse» remarquable en ce qui concernait sa constitution corporelle; c'est que peu de jours auparavant, ce second chef avait quitté l'hôpital dans l'intention d'y retourner aussitôt qu'il aurait gagné quelques francs. Admettons que le placeur n'avait aucune connaissance de cette intention; mais l'état maladif de celui qui avait été placé devait lui être connu; voilà une circonstance qui peut-être contribua essentiellement à caser cet homme, puisqu'un prompt changement et puis de nouveau 40 frs. étaient d'avance en vue.

Mais hélas! cette fois l'honorable placeur avait compté sans son hôte. Ce dernier, un homme d'humanité et qui imputait sa «mauvaise chance» plutôt aux démarches légères du placeur qu'aux deux chefs, remit à chacun des deux employés un avis, par lequel le placeur fut invité à rendre aux deux chefs les taxes perçues sous déduction des frais qu'il a eu, parce qu'aucun des deux n'avait pu s'acquitter à satisfaction du temps d'épreuve légal de quinze jours. Il paraît que le remboursement des taxes à ces deux chefs s'est effectué depuis lors, mais seulement sous menaces de porter plainte devant la justice. Le but humain envers les deux employés avait donc été atteint, mais l'avidité pour l'argent du placeur n'en était pas du tout apaisée, et en moins qu'en bonne et aimable humeur, il déchargea son indignation dans une lettre adressée au dit hôtelier, dans laquelle il écrivit littéralement:

«Voilà déjà deux fois que vous avez persuadé les employés que j'ai placé chez vous, qu'ils n'avaient pas besoin de payer la taxe demandée par moi. Vous comprendrez que je n'ai plus envie, après une telle manière d'agir de votre part, de vous procurer du personnel».

Agréé, etc.

X. X.

De tous les cas qui se répètent chaque année par centaines, nous n'en avons cité que deux, et très probablement ce ne sont pas même les plus remarquables concernant d'une part la légèreté avec laquelle les employés sont placés par les placeurs, et puis de l'autre part l'énormité des taxes. Combien de fois s'est-on déjà plaint auprès de nous que des employés ont dû payer cent francs et même plus pour des places d'une importance pécuniaire peu envieuse.

Pour comble de malheur, celui qui a été ainsi dupé, fait encore bonne mine au mauvais jeu, de peur d'être «repoussé» de son «cher» poste par les intrigues et «machinations» particulières du dit placeur, — une crainte qui malheureusement n'est que trop fondée. Qu'y a-t-il de plus désirable pour un placeur particulier que de pouvoir «vendre» la même place 3 à 4 fois durant la même saison à 50—100 frs. chaque fois?

Mais les employés d'hôtel n'y contribuent pas pour peu à ce crasse inconvenient; car personne ne les force de se jeter entièrement dans la gueule de loup d'autant moins que le bureau de placement gratis de la société des hôteliers existe déjà et que les bureaux des sociétés d'employés ne cherchent aucun profit. Il est vrai qu'il existe des «si» et des «mais», surtout vis-à-vis du bureau de la société des hôteliers, auxquels beaucoup d'employés ne veulent s'y soumettre. Maint employé recule en s'effrayant de ce que ce bureau prend des renseignements sur chaque employé inscrit qui cherche une place, afin d'être informé de sa capacité, de son caractère et de sa conduite, et il aime mieux s'adresser à des placeurs particuliers moins consciencieux. Ce préjugé envers le bureau central de la société suisse des hôteliers n'est justifié en aucune manière; car quatre-vingt-dix fois sur cent cas l'hôtelier qui prend son personnel chez les placeurs particuliers s'informe d'abord chez le patron de la dernière place; la différence n'existe donc seulement en ce que le bureau de la société des hôteliers prend lui-même les informations d'avance et ceci en vue d'épargner du temps à l'hôtelier. Cependant il se présente souvent, dans ce cas-ci comme dans l'autre, le fait désagréable que les informations prises et le contenu des certificats se contredisent; voilà une circonstance que nous trouvons digne d'être traitée spécialement plus tard.

Par la fondation de l'«Hôtel-Revue», comme organe et propriété de la société suisse des hôteliers, par laquelle la liste du personnel et des places vacantes peut être répandue plus qu'au paravant, la demande après le personnel a augmenté considérablement, ainsi que la prescription

de n'être actif que pour les sociétaires ne peut plus être maintenue strictement; il n'existe plus pour eux qu'un droit de préférence. Cet changement est surtout dans l'intérêt des employés, mais elle peut aussi amener de temps à autres à la calamité de manquer de bon personnel. Dans ces cas périodiques on est alors tenté de se réjouir du sort des employés, qui sont inscrits chez les placeurs particuliers et qui sont dupés par eux, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent qu'on se soucie d'eux même gratuitement, s'ils se comportent bien.

Une mesure énergique envers les placeurs particuliers consisterait en ce que les hôteliers s'engageraient mutuellement de ne plus donner aucun ordre à ces bureaux particuliers, mais de préférer autant que possible le personnel inscrit au bureau central de la société suisse des hôteliers.

### Basler Gedenkfeier.

Verschwunden sind Guirlanden und Trophäen, verrauscht die harmonischen Töne der Huber'schen Melodien, verschollen die erhabene Sprache patriotischer Dichtung, doch nein, diese beiden Letztern werden noch lange in den Herzen Derjenigen wiederhallen, denen es vergönnt war, sei es als Acteur, sei es als Spectateur, Zeuge dieses grossartigen, erhebenden Festes zu sein.

Es liegt nicht in unserer Absicht, nachdem die gesammte Schweizerpresse, sowie ein Theil der ausländischen, bis in die kleinsten Details sich ausgesprochen, des näheren auf dasselbe einzutreten, um so weniger nachdem schon bald eine Woche seither verfloßen und die schrecklichen Katastrophen vom Genfersee und von St. Gervais die wonnigen Gefühle gewaltsam in Trauer versetzt haben, hingegen können wir nicht umhin, in das Lob, welches allseitig ein ungetheiltes ist, von ganzem Herzen und aus innerster Ueberzeugung mit einzustimmen.

Wir haben die Bundesfeier in Schwyz mitgemacht und wenn bei jener Feier das Festspiel von tiefer greifenden, von packenderen Szenen durchflochten war, so gebührt dem Dichter und Komponisten des Basler Festespiels nicht minder die Palme, zumal diese aus Nichts oder aus Wenigem Grosses geschaffen haben.

Imposant waren die Aufführungen, Grossartiges hat die Stadt Basel geleistet in Bezug auf festliches Arrangement und was dem ganzen die Krone aufsetzt, ist die weise muster-gültige Ordnung, die auch den geringsten ernstlichen Unfall verhinderte, was um so höher anzuschlagen ist, als es sich darum handelte, einen Strom von über 200,000 Menschen in Rand und Band zu halten.

Die Stadt Basel hat sich durch die glanzvolle Abwicklung dieses patriotischen Festes und den äusserst glücklichen Verlauf desselben einen bleibenden, ehrenvollen Denkstein in der Schweizer-Chronik gesetzt.

### Katastrophe in St. Gervais les Bains Hte. Savoie.

(Korrespondenz.)

Mitten im Leben  
Sind wir vom Tode umgeben.

An diese, nur zu wahren Worte, haben wohl die Bewohner des grossartigen Bades St. Gervais und Umgebung kaum gedacht, als in der Nacht vom 11./12. Juli ein solch' grässliches Unglück über sie hereinbrach, so dass in Zeit von 1 1/2 Stunden dieses prächtige Bad in einen Trümmerhaufen verwandelt wurde, und die Umgebung heute einem Riesen-Morast gleich sieht.

Ehe ich in der Schilderung des Unglückes weiter gehe, gestatte mir der werthe Leser, dass ich hier eine kurze Beschreibung des vor einem Monat besuchten Bades gebe.

Die Bäder von St. Gervais liegen ungefähr 630 Meter, am Ende einer wildromantischen Schlucht, durch welche sich ein Bergbach der Bon-Nant zwängt. Derselbe ist von hohen Wänden eingeschlossen, die von riesigen Tannen und Föhren eingerahmt. Das Etablissement Thenna besteht ungefähr seit 30 Jahren und kann bis 400 Personen fassen. Dasselbe füllt mit seiner ganzen Breite die erwähnte Schlucht aus. Das Gebäude besteht, d. h. bestand aus einem Central-Gebäude mit zwei grossen Seitenflügeln, wovon jetzt nur noch ein kleiner Theil des einen steht. Das Bad liegt an der Fahrstrasse Cluses-Sallanche-Chamonix und kann jedoch beim Durchfahren nicht gesehen werden, wohl aber das herzige Dörfchen, welches am Eingange des naturschönen Thaies Montjolie liegt, und das dem Bade seinen Namen St. Gervais les Bains gibt.

Alle die herrlichen Naturschönheiten hier aufzuzählen, die das Auge des Besuches entzücken, würde mich zu weit führen, kehren wir zu der Hauptsache, dem Unglück zurück. Die Aussagen hier sind aus dem Munde eines Verunglückten, der mir die ganze grauenvolle Begebenheit erzählte und wovon die bittere Wahrheit vor meinen Augen lag. Es war in der Nacht vom 11./12. Juli, als sich um 2 Uhr Morgens ein donnerähnliches, schreckliches Getöse hören liess, das mit rasender Geschwindigkeit und mit entsetzender Gewalt sich durch die Schlucht herandrängte. Ein Gemisch von mächtigen Felsblöcken, Eisfelsen, Erde, Steine, Bäume und Wasser. Eine Riesen-

Welle das Ganze, eine alles zermalmende Lawine stürzte sich durch die Schlucht auf das Bad, dasselbe zermalmt und den Ausgang zutreibend. Dasselbe geschah bei den am Eingange liegende Dörfchen Tailles (Halte- und Relais-Station) wovon nur noch einige sehr beschädigte Häuser stehen. Ebenso das oberhalb der Schlucht liegende Dorf Bionney ist theilweise ein Schuttthaufen. Das ganze war das Werk von 1 1/2 Stunden. Ein schreckliches Getöse; dann Todtenstille, eine Riesen-Wüste, ein Grab. Wir erhielten um 8 Uhr Kunde in Chamonix und sogleich begaben wir uns auf den Schauplatz dieser schrecklichen Katastrophe. Wer beschrieb das Entsetzen beim Anblick dieser grauenhaften Zerstörung. Ein riesiges Schlammmeer, in welchem Betten, Möbel, Bäume und tausend anderes trieb. Schauerlich war der Anblick der Todten, deren Zahl noch nicht festgesetzt, doch wo man bereits 120 Leichen von Fremden und 40 Angestellte gefunden. Vieh und Pferde sind massenhaft ertrunken und erstickt, eine wahre Sündfluth. Wirklich ergreifend war die Schilderung der jungen Frau Posthalterin, die während zwei Stunden im 2. Stock im Wasser gestanden bis über den Hals, ihre 3 Kleinen auf den Armen über sich haltend. Von 50 Angestellten sind 40 umgekommen, theils unter den Trümmern erstickt, theils ertrunken. Stundenweit unterhalb hat man in den Wiesen Leichen, Silberzeug und Bettwaren gefunden. Die bewährte Frau Direktorin, Madame Taar ist in Cluses, 8 Stunden unterhalb aus der Arve gezogen worden. Einer genauen Aussage der geretteten Angestellten nach, sollen am gleichen Abend 15 eingetroffen sein, die nun alle umgekommen sind. Die ausgefischten Leichen sind sämtlich photographirt worden, meistens Engländer und Franzosen. Genaue Zahl konnte nicht festgesetzt werden, weil das ganze Bureau mit fortgerissen wurde. Es dürfte noch geraume Zeit gehen; bis eine sichere Zahl der Verunglückten festgestellt werden kann. Ursache dieses grauenhaften Unglückes war, wie vermuthet, der Durchbruch eines im Gletscher de Binassey liegenden See's, von dessen Existenz wir bis jetzt nichts gewusst. Durch den starken Gewitterregen vom Sonntag angeschwollen, brach er sich Bahn und bildete die alles zerstörende Lawine. Es hat auch hier wieder die allgemeine Panik eine Masse Menschen gekostet, die aus Furcht sich aus den Fenstern stürzten, um in dem Schlamm jämmerlich zu erstickten.

Dass dabei ein ganz enormer materieller Schaden entstand, ist begreiflich, abgesehen von dem unersetzbaren Verlust der Menschenleben. Es haben sich auch Rettungen ganz wunderbarer Art zugetragen, so z. B. ist ein Zimmer gänzlich ausgefüllt worden, bis auf das Bett, in welchem ein Herr schlief, das jedoch unversehrt geblieben, trotz dem Einsturze des Daches. Leider sind auch Kinderleichen vorhanden und sah Schreiber dieses ein 12jähriges Mädchen, das erstickt wurde und dessen Mutter gleich neben ihm; beide als träumten sie. Ich will nicht näher in Einzelheiten eintreten, sondern dem geneigten Leser es überlassen, dieses traurige Bild auszumalen.

Es hat somit das Bad aufgehört zu existiren und wird nur noch als Ruine dem Wanderer gezeigt werden, der tiefgeehrt den Schauplatz verlassen wird, oft mit dem Gedanken, wer weiss wie nahe nur mein Ende.

Möge den Todten allen die Erde leicht sein und den Ueberlebenden die Zeit ein guter Heiler und Vergesser dieser grauenregenden Katastrophe. H. T.

### Katastrophe von Ouchy.

Dieser schrecklichen Katastrophe müssen wir auch in diesem Blatte Erwähnung thun.

Am Samstag, um 12 Uhr 5 Minuten Nachmittags, war das Dampfboot «Montblanc» in Ouchy angelangt. Vierundzwanzig Passagiere waren bereits ausgestiegen und etwa 120 Personen warteten auf dem Landungssteg um sich einzuschiffen. In diesem Augenblicke fand eine ungeheure Explosion statt; das Dach des Dampfessels flog, getrieben von einem gewaltigen Ausbruch des Dampfes, wie eine Kanonenkugel durch die ganze Länge des Salons 1. Klasse, schlug zwei Löcher in die Wände und fiel in den See. Auf den Bänken sassens mehrere Gruppen Reisender, die ihre Mahlzeit einnahmen. Alle, die sich in diesem Saal befanden, sind entweder todt oder schwer verletzt, die Einen von Bruchstücken getroffen, die andern vom Dampfe verbrannt.

Die Wirkung des Dampfes war entsetzlich. Der Boden war mit einer dichten Schicht Trümmer bedeckt, und man fand mitten unter dem zerbrochenen Geschirr und den Speisen Leichentheile. Die Gesellschaft hat ihre Passagiere bei der Unfall-Versicherungs-Gesellschaft in Winterthur versichert. Unter den Opfern befinden sich mehrere englische und französische Damen mit ihren Kindern.

Ein Mann der Schiffsbedienung sprang in den See, um Kühlung seiner Brandwunden zu suchen; er starb, bevor man ihn herauszog. Das Rettungswerk wurde sofort begonnen; 12 Aerzte wurden telegraphisch herbeigerufen, Drei Verwundete starben während des Transportes nach dem Hospital. Im ganzen fielen der traurigen Katastrophe 26 Personen zum Opfer. Die Ursache der Explosion ist noch unbekannt.

### Allgemeines.

Basel. (Mitgetheilt vom öffentlichen Verkehrsbureau.) Laut den Zusammenstellungen des Polizeidepartements haben während der verfloßenen Festtage in den Gasthöfen Basels 3277 Fremde genächtigt und zwar vom 8./9. Juli 603, 9./10. Juli 906, 10./11. Juli 916, 11./12. Juli 846.

Zürich. In den Gasthöfen der Stadt Zürich sind gemäss Zusammenstellung des Polizeibureau im Monat Juni 13,775 Fremde abgieten (1891: 13,420).

— Das grosse Etablissement zum «Pflaun» in Zürich ist in seinem ganzen Umfang — Hotel, Restaurant, Theater — vom Besitzer, Hrn. Hurlimann, an Hrn. Rud. Romel in Pacht gegeben worden. Der Antritt findet mit 1. Oktober statt.

Schwanden. Herr Otto Richardt-Blesi hat in seinem käuflich erworbenen Hause in «Grund» an der Hauptstrasse das Gasthof zum «Freihof» eröffnet.

Zurzach. Das Gasthaus zum «Schlüssel» wurde von Hrn. Louis Meier käuflich erworben.